

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 13 (1983)
Heft: 10

Artikel: Hans Nussbaumer : peintre de l'espace
Autor: Gygax, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830000>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

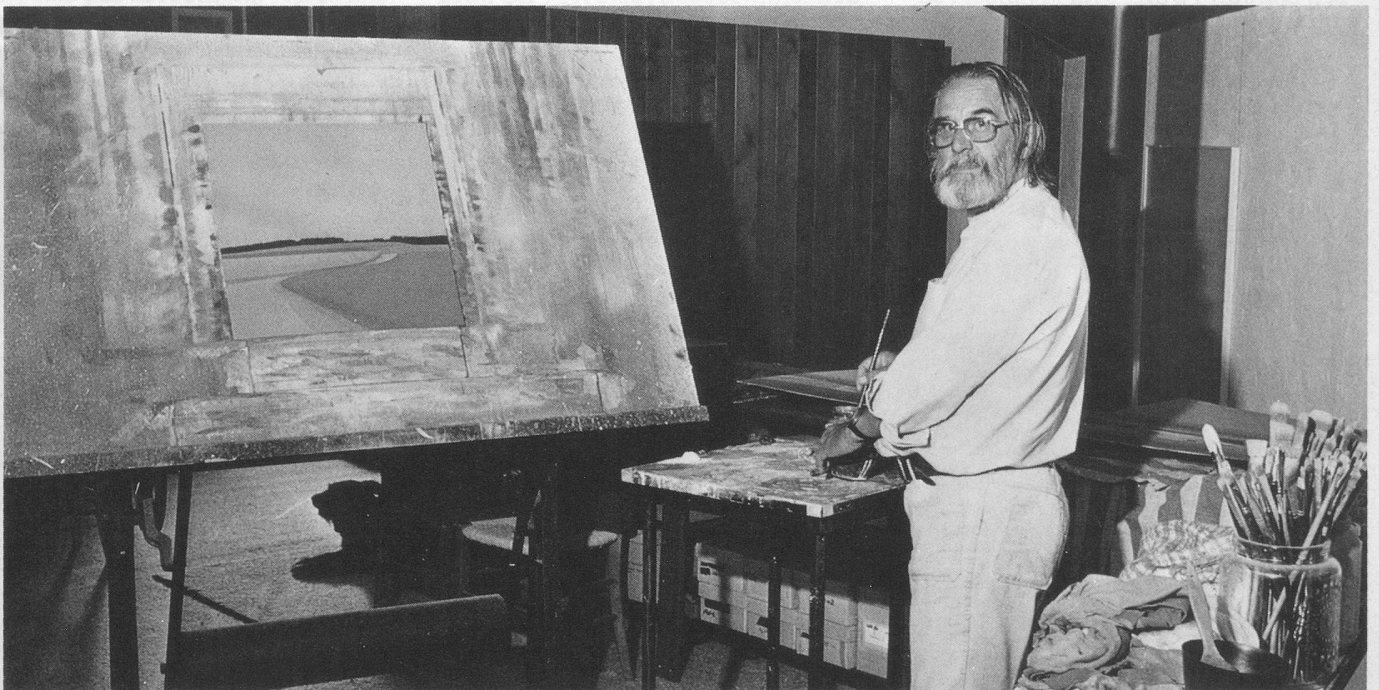
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hans Nussbaumer

PEINTRE DE L'ESPACE

Le clocher de l'église de Chevilly, près Cossonay, est un bien curieux clocher. Sous son coq-girouette il abrite deux récipients en forme de boule, dédiés aux deux célébrités de ce paisible village assis sur un vert plateau, à deux pas de la jonction du Veyron et de la Venoge. Or, cette charmante Venoge si bien chantée par Gilles a inspiré à Yvan Dalain un excellent film TV. Avec sa caméra, il a suivi un journaliste venu d'Afrique noire, qui fait de sympathiques rencontres en suivant le cours de la rivière jusqu'au Léman. Un

Des horizons qui rejoignent l'éternité...



paysan, un facteur, des soldats, un original; un artiste peintre enfin, barbi-che poivre et sel au vent, affairé à prendre des croquis. Son nom ? Hans Nussbaumer. Voilà pour la première «boule» du clocher. L'occupant de la secon-

de a quitté ce monde il y a plus d'un siècle, en 1874. Il s'appelait Charles Gleyre, un des grands peintres de la Romandie, qui fut professeur à l'Ecole des beaux-arts de Paris. Parmi ses élèves, quelques impressionnistes parmi les plus grands: Renoir, Sisley, Monet, Bazille... Une boule pour Gleyre, une pour Nussbaumer, scellées par les autorités du lieu, après qu'elles y eurent placé des documents qui rappelleront à la postérité que Chevilly fut un lieu béni pour l'art et les artistes. Un village où Hans Nussbaumer, citoyen bernois fidèle à ses origines, s'est admirablement intégré. Une raison de plus d'y aller voir...

La terre a rendez-vous avec le ciel

Si Charles Gleyre est entré dans l'éternité il y a 110 ans, Hans Nussbaumer, Dieu merci, est toujours de ce monde. Peintre de l'espace, de la transparence, son œuvre est d'une qualité, d'une beauté exceptionnelles. Huiles et dessins sont d'une harmonie telle qu'en les contemplant on respire mieux... Ses expositions — Suisse, France, Allemagne — dans les plus fameuses galeries lui ont valu d'innombrables témoignages d'admiration. On lit, par exemple, dans son livre d'or: «La terre a rendez-vous avec le ciel dans les paysages de Hans Nussbaumer» — «Tout y est doux et de recherche calme» — «Un appel au silence, à la paix, au

milieu d'un monde tourmenté» — «Vaste horizon qui rejoint parfois l'éternité»...

Il n'en fallait pas plus pour nous donner l'envie de mieux connaître cet artiste qui fit à notre confrère africain l'honneur de son atelier. En contemplant ses œuvres, nous avons découvert «le silence éternel des espaces infinis» («Pensées» de Blaise Pascal). Nous avons aussi découvert un homme solidement équilibré, diablement optimiste, gai et généreux; un homme debout au centre d'une nature intacte, entouré d'animaux — chevaux, moutons, chats et chien — qui partagent sa vie et qui mourront tous de vieillesse. Modeste, heureux, rayonnant de joie de vivre, tel est Hans Nussbaumer, citoyen bernois adopté par le pays romand.

«J'ai eu une vie très positive. Je suis résolument optimiste...»

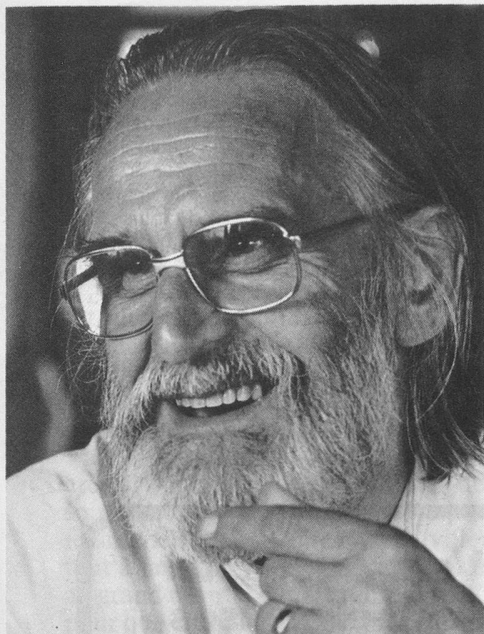
Il est né, ce «Bernois romand», à Hasle-Ruegsau, dans l'Emmenthal, il y a 63 ans, dans une famille originaire d'Autriche, côté mâle. Si son père était peintre en bâtiment et en lettres, le grand-père paternel était artiste peintre. Il faisait des portraits et du porte-à-porte à la recherche de commandes. Pour Hans, l'enfance fut sans problème, mais le père de famille mourut à 50 ans, et ce fut bientôt la guerre. Les frères et la sœur de Hans sont trop jeunes pour reprendre l'affaire paternelle. «Alors, dit Nussbaumer, nous avons

connu des années difficiles... mais jamais tristes!»

Le jeune homme apprend très tôt à se débrouiller comme un grand. Un peintre bernois, Paul Müller, appelé familièrement Paolo, l'engage comme homme à tout faire. Il prépare les châssis, les couleurs, nettoie l'atelier et, tout naturellement, se met à dessiner, à peindre. Paolo a laissé un grand souvenir bourré d'anecdotes à son jeune disciple: «Après une exposition à Saint-Gall, Paolo et moi sommes allés rechercher nos œuvres. Rien n'avait été vendu. En cours de route, la faim se fit sentir... Je connaissais le patron d'un restaurant près de Frauenfeld. Je lui ai dit que nous aimerions casser la croûte, mais que nous n'avions pas le sou. «Entrez, mangez et déchargez vos tableaux... pour le plaisir de mes yeux!» Nous sommes restés 3 jours, et notre ami l'aubergiste nous a acheté deux toiles...»

Nussbaumer reste six années chez Paolo. Entre-temps, il s'est marié. Pour vivre, il fait le tour des bureaux de la région et vend des crayons. «Avant la guerre, raconte-t-il, mon père et moi avons travaillé à Berne. Nous prenions nos repas dans un bistrot près de la poste. Un jour, je me suis mis à dessiner sur la table. Le patron m'a demandé de lui faire une tête de cheval, puis une deuxième tête de cheval... ce qui nous a permis de manger sans bourse délier pendant





plusieurs semaines. J'avais 14 ans. Ce fut la première œuvre qui me rapporta quelque chose...

Coup de foudre pour un toit

— Très attaché à votre Emmenthal natal, vous vous êtes installé dans le canton de Vaud...

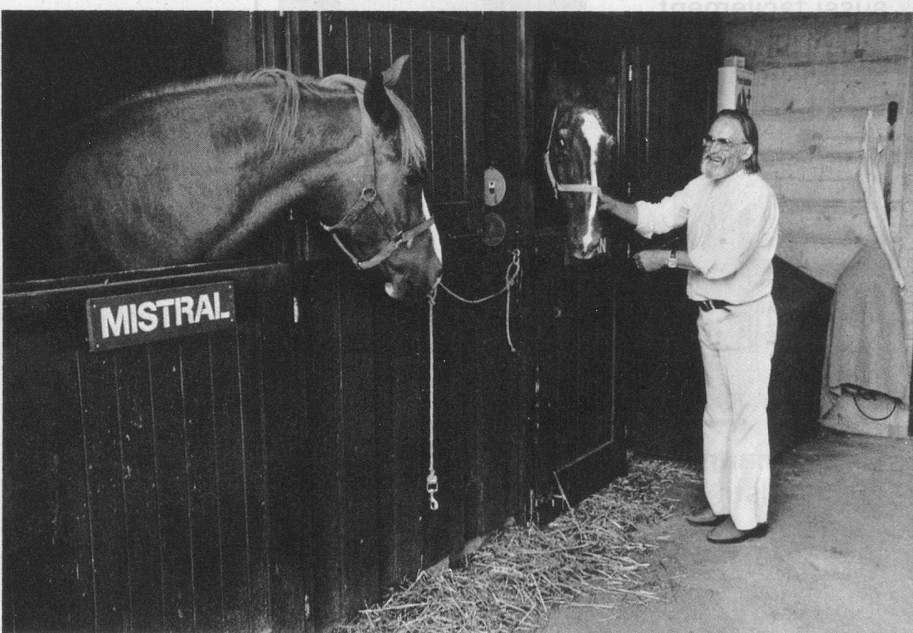
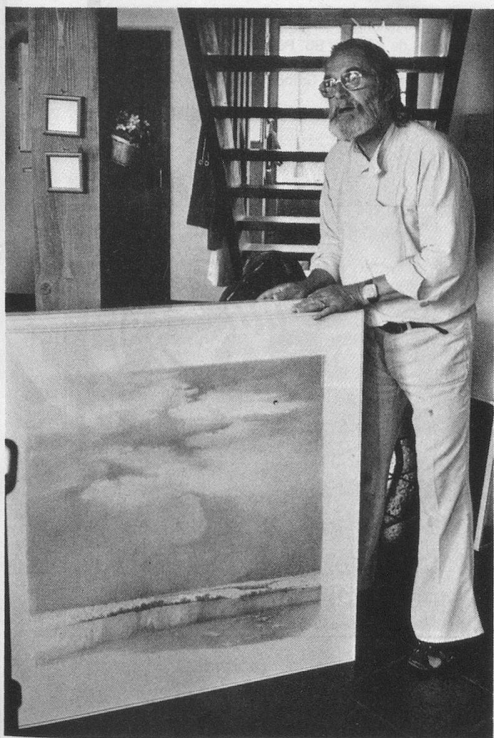
— Un jour, ayant dû me rendre à Bulle, musardant sur une petite route au-dessus de Moudon, je suis tombé en arrêt devant une maison. Coup de foudre! La maison n'était pas à vendre. Je ne me suis pas découragé... Après une cinquième visite au vieux propriétaire, celui-ci m'a dit: « Cette maison est à toi! » Restait à fixer le prix. Le propriétaire me proposa d'inscrire le montant dont je disposais sur un bout de papier. Il fit de même, inscrivant le prix qui était le sien. Stupeur: les deux

sommes étaient identiques! C'est ainsi que nous sommes bientôt venus, ma femme et moi, nous installer sur terre vaudoise. Mais voilà, peu après, j'ai fait un infarctus... Hôpital, opération, facture... Je n'avais pas d'assurance maladie. J'ai dû vendre la maison. Alors j'ai cherché un autre toit, si possible plus près de ma fille qui tient une boutique à La Sarraz. Nous sommes une famille très unie... J'ai eu la chance de trouver cette maison à Chevilly où j'ai tout transformé, installé à mon goût. On y est bien; nous sommes heureux! Nous avons été très amicalement accueillis dans le village. Les gens d'ici sont formidables. Ils pratiquent l'entraide avec une élégance spontanée. Chevilly est un tout petit village. Chacun se connaît. Comme il n'y a pas de train ni de bus, on se

transporte mutuellement; on se charge des commissions du voisin quand on va à Cossonay ou à Lausanne. C'est vrai dans les deux sens!... Je suis Bernois, je reste Bernois, mais je me sens Vaudois de cœur. Ce pays m'inspire. Je suis très franc vis-à-vis de mon travail. Aucun trait de crayon ne vient par hasard. J'ai de la volonté, de la discipline. Chez moi, l'émotion joue un grand rôle: c'est le moteur. Je fuis les procédés; j'ai horreur de la tricherie... »

Le résultat? Allez vite à Fribourg, à la Galerie de la Cathédrale. Vous y découvrirez de la grande peinture. Emotion garantie. Mais hâtez-vous: l'exposition ferme ses portes début octobre.

Georges Gygas
Photos Yves Debraine



Sultan et Mistral. Hans Nussbaumer est un fervent adepte de l'équitation.